Coll
FRC
4838

LETTRE

DE MM. LES CURÉS

DES DIOCÈSES DE BAYEUX, SÉEZ ET LISIEUX;

A M. CLAUDE FAUCHET,

Se disant Evêque *du Calvados.*

NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO, THE NEWBERRY

LETTRE

DE MM. LES CURÉS

DES DIOCÈSES DE BAYEUX, SÉEZ ET LISIEUX;

A M. CLAUDE FAUCHET,

Se disant Evêque *du Calvados.*

MONSIEUR,

NOUS avons remarqué dans votre Lettre, annoncée comme pastorale à nos peuples, portant date du 6 Juin dernier, donnée à Bayeux, dans la maison épiscopale, les propositions suivantes :

» Que signifient... les divines paroles de J. C. » aux ministres de l'évangile : allez, enseignez » toutes les nations; baptisez-les au nom du » Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit; appre- » nez-leur à observer mes commandemens; Je » suis avec vous jusqu'à la consommation des » siécles ? Le libérateur des hommes a-t-il voulu » leur dire, allez violer dans le genre humain la » LIBERTÉ DE LA NATURE. » Lettre pastorale, page 3.

» Nous les appellons dans l'affection de nos » ames à LA COMMUNION DE LA NATURE. » page 16.

« Le texte qui domine tout, c'eſt la vérité, » la raiſon, la juſtice, la fraternité, la loi d'a- » mour, le code enfin DE LA NATURE ». p. 20.

Ces propoſitions, M., nous paroiſſent obſcures, embaraſſées; mais comme la juſtice, la ſaine critique demandent qu'on explique un auteur par lui même, nous croyons devoir en chercher le ſens dans une réponſe attribuée à M. l'abbé Fauchet, procureur-général du cercle ſocial, où il avoit deſſein de diſſiper les ténèbres qui offuſquoient l'eſprit d'un certain antagoniſte, M. de la Harpe. Cet abbé Fauchet parloit ainſi : (Mercure de Fr. 25 Décemb. 1790.)

En vérité, M., j'ai pitié de votre profonde ignorance, vous paroiſſez bien l'avouer dans votre article ſur *la bouche de fer;* mais c'eſt ironiquement, & vous en donnez pourtant des preuves très-ſérieuſes. Vous êtes ſur cet objet *inepte*, j'oſe le dire, à-peu-près autant que Voltaire. Je dis *inepte*, par oppoſition avec *adepte* : vous voyez que c'eſt le mot propre. Vous deux, comme des Collinmaillard, le bandeau ſur les yeux, vous avez touché du doigt la *vérité* que vous vouliez attraper, & vous n'avez pas eu l'adreſſe de la ſaiſir. Vous, par exemple, M., vous

parole, mais par une parole myſtérieuſe, n'en reſte pas moins caché ; puiſqu'il n'eſt compris que par les plus intelligens. Je vais pourtant vous le préſenter dépouillé de tout emblême ; & je le puis ſans riſque : cette vérité eſt ſi ſublime, ſi extraordinaire, que ceux même devant qui je l'expoſerai nue, ne la reconnoîtront pas. Montez donc avec moi ſur la cîme la plus ardue de la métaphyſique.

Le monde eſt un grand animal qui vit & ſe meut au moyen d'une ame univerſelle qui le remplit dans toutes ſes parties : cette ame eſt Dieu, LA NATURE, tout ce que vous voudrez. Tous les êtres iſolés dont les corps ſont une partie de ce grand tout (πᾶν, le Dieu des anciens) ſont auſſi également remplis d'une portion de cette ame univerſelle. Notre ame eſt donc une émanation de la grande ame. Celle des animaux, qui n'ont point la *parole*, étant moins conſidérable, eſt auſſi moins parfaite ; car plus la portion eſt grande, & plus grande eſt l'intelligence ; cette portion diminue par une chaîne non interropue, depuis les anges, ou eſprits aëriens, dont l'émanation eſt la plus volumineuſe, juſqu'au polype qui paſſe pour l'intermédiaire entre l'animal & la plante, & depuis le polype, juſqu'au caillou qui végete encore, tout inſenſible qu'il paroît.

Plus les ames ſe rapprochent, s'uniſſent, ſe confondent, plus la portion d'intelligence s'augmente; cela eſt clair. Voilà pourquoi il ſeroit avantageux que tous les hommes, qui, comme vous voyez bien, ſont *freres*, puiſqu'ils ne ſont que des fractions du grand tout, communiquaſſent entr'eux d'un bout de l'univers à l'autre, & augmentaſſent leur puiſſance, en reſſerrant les liens de la *fraternité*. Quand un homme nuit à un autre, c'eſt comme ſi votre main arrachoit votre œil, & comme ſi votre dent mordoit votre bras; le grand animal en eſt de même offenſé dans ſon enſemble.

Demanderez-vous comment l'ame univerſelle, étant un être ſpirituel, peut être ainſi diviſible? Je vous demanderai à mon tour, comment la lumiére, qui n'eſt pas matérielle non plus, ſe diviſe pourtant en une infinité de rayons? Ne dites pas que la lumiére ſoit matérielle; qu'elle ſoit perceptible au moins à un de nos ſens, puiſqu'on la voit; car on ne voit pas la lumiére: ſeulement elle ſe répand ſur les corps, c'eſt par elle que l'on voit. Si vous demandez avec les matérialiſtes, comment un être ſpirituel peut remplir un être matériel, & agir ſur lui; je vous répondrai que le feu, qui n'eſt pas plus matériel que la lumiére, remplit les corps & agit ſur eux, quand il eſt mis en action. Si vous me

dites que le feu eſt matériel, puiſqu'il brûle ; je vous dirai qu'il ne brûle point. Seulement, par ſon action, il modifie les corps de maniére à les rendre brûlans ; — mais cela eſt contraire aux plus ſimples notions de la phyſique. Oui, de la vôtre. Mais qu'eſt-ce que votre phyſique ? C'eſt comme votre théologie.

Vous ne comprenez pas encore comment des êtres iſolés, qui n'ont aucun rapport *ſenſible* l'un à l'autre, peuvent être partie intégrante d'un ſeul être qui eſt l'univers, qui eſt LA NATURE, qui eſt Dieu. Savez-vous ce que c'eſt qu'un ver ſolitaire ? C'eſt au moins à ce qu'on dit, un grand animal long de pluſieurs aulnes, & compoſé d'une infinité d'autres petits êtres qui ont une vie à part, & dont la vie ou l'animation particuliére eſt pourtant dépendante de la vie du grand ver. On peut tuer quelques-uns de ces petits animaux, ſans nuire aux autres portions, & ſans détruire le tout ; mais on ne pourroit tuer le grand animal, ſans porter auſſi la mort dans les autres parties animées qui le compoſent.

Voilà le ſyſtême du monde que Voltaire avoit entrevu, dont il parle dans pluſieurs endroits de ſes ouvrages, & dont il n'a pas ſçu faire l'application. Voilà ce qu'enſeignoient les prêtres d'Iſis, & Iſis eſt LA NATURE : Voilà ce qui eſt également caché dans les Fables allégoriques des

Francs-Maçons. Je n'ai pas besoin, Monsieur, d'aider votre imagination pour tirer les conséquences de cette doctrine. Je vais seulement reprendre, de bout-en-bout votre article, & vous expliquer ce qui a pu vous embarrasser.

1°. Vous demandez ce que c'étoit que les anciens interprètes de LA NATURE. C'étoient les Hyérophantes, les Prêtres chargés de développer à un initié le système physique & métaphysique du monde; car les mystéres embrassoient ces deux branches, témoins les mots allégoriques de *grand Architecte de l'univers.*

2°. Vous vous moquez un peu de l'etendue qu'on veut donner à la *régénération universelle*, & de ce qu'il suffit de VOULOIR. Vous devez comprendre maintenant que plus les ames, portions de l'*ame* universelle, se réuniront en grand nombre, plus elles formeront de cette puissance immense & créatrice, &c... si tous les hommes avoient la *lumiére* & *vouloient*, il n'y a pas de raison pour que leur pouvoir ne s'étendît par delà la sphére terrestre, & que bientôt toutes les créatures animées dans tous les mondes, ne se confondissent pas en un seul & même Dieu.

3°. Vous vous étonnez de voir ici le platonisme, & peut-être aussi, quoique vous ne le disiez pas, de trouver dans le style beaucoup d'allusions aux

aux livres Saints. (1) Eſt-ce que vous ne ſçavez pas que Platon nous a tranſmis une partie des mêmes myſtéres que je viens de vous expliquer? Voilà pourquoi, vous autres profânes, trouvez ſouvent de l'obſcurité dans ſon langage ſymbolique. Ce même langage ſymbolique étoit celui des Hébreux, de qui vient cette doctrine qu'ils avoient puiſée chez les Indiens, les Caldéens, les Egyptiens, &c.

4°. C'eſt encore du *cercle ſocial* que partirent les premiéres idées, &c. vous n'entendez rien à cela, parce que vous ne ſçavez pas ce que c'eſt que le cercle *ſocial*, qu'il ne faut pas borner à une ſociété nouvellement établie au Cirque. L'homme eſt LIBRE, puiſqu'il eſt une fraction de l'*eſſence* divine, & que la réunion des hommes eſt DIEU. Ceux dont les eſprits élevés au-deſſus de la matiére ont ſenti l'amour de cette LIBERTÉ, les gens de lettres, ou plutôt les vrais philoſophes ont excité les autres à la conquérir. Leurs efforts réunis ont formé le cercle ſocial. *Cercle* comme emblême de l'éternité : *ſocial*, puiſqu'il intéreſſe la ſociété des hommes.

5°. Dans vos petites idées vous attachés un

(1) Ceci explique comment il faut entendre le langage religieux de votre Lettre Paſtorale.

grand prix à la révolution actuelle, seulement par des vues politiques; vous ne sentez pas que son plus grand mérite est de laisser aux esprits la liberté de se rapprocher; & de là, au moyen de confédérations partielles, d'arriver à la confédération universelle. C'est alors que tout sera consommé. Les contre-révolutions qui retarderoient ce progrès ne sont que de petits accidens insensibles dans la marche générale de l'univers.

6°. Vous êtes arrêté encore par le mot d'*orient national*. Vous sçavez que l'*orient*, terme familier à la maçonnerie *franche*, est le lieu où naît la *lumière* : concluez. Ce paragraphe vous donne *la clef* de tout. Les initiés sont divisés par *grades*, en raison de leurs connoissances. Le *grade constitutionnel* est celui où seront élevés tous les hommes, quand ils seront tous *éclairés*; alors le *gouvernement éternel* sera *universel*. Si chacun apporte un rayon de *lumière*, il s'en formera un faisceau qui éclairera l'*univers*, &c. (par Isis) ancien nom de Paris, veut dire : *selon la* NATURE. Vous qui sçavez le grec, vous auriez bien dû sentir cela.

7°. Vous avez pris pour le langage de l'orgueil ces expressions : j'ai aussi une voix *étendue*, une puissance créatrice. &c. N'est-ce pas ainsi que parloient les anciens prophètes qui n'étoient que

des initiés (1), votre voix, votre VERBE; votre λογος n'eſt-il pas éternel comme votre ame qui eſt une partie de l'ame de la NATURE ? Et le ſoleil ne vous obéira-t-il pas, lorſque votre ame jointe par la volonté à toutes les autres ames ſera DIEU. Ainſi cela n'eſt donc pas allégorique.

Tout le reſte s'explique : *la bouche de fer*, en répandant la *lumiére* ſur 24 millions d'hommes, par le moyen de la *parole* facilitera les moyens de la confédération univerſelle, & c'eſt alors que l'homme ſera *tout-puiſſant*; car encore une fois, ſa puiſſance s'accroît en raiſon de ſa réunion. Reliſez tout ce qui vous a paru obſcur, & vous y verrez maintenant la lumiére.

9°. Vous héſités ſur le mot *franc*, & cependant vous avez ſenti plus loin qu'il étoit queſtion de maçonnerie *franche*. Vous prétendez que cela ne veut pas dire *françois*, & vous avez raiſon; mais *françois* veut dire *franc*. C'eſt l'ancienne dénomination de ce peuple, & voilà pourquoi c'eſt par lui que doit commencer la confédération univerſelle. Vous demanderez pourquoi au mot *franc* on n'a pas ajouté celui de *maçon*; c'eſt qu'il faut que vous ſçachiez que la maçonnerie franche a pour principal objet le ſyſtême phyſique du monde, ce qui eſt bien peu de choſe en comparaiſon du ſyſtême métaphyſique dont il s'agit ici.

(1) Et auſſi ſans-doute les évangeliſtes. N'eſt-ce pas M.

10°. Vous êtes ou vous devez être maintenant en état de comprendre les vers, & de voir qu'il n'y eſt pas queſtion de métempſycoſe ; mais de la réunion des ames partielles à l'ame univerſelle. Il n'y a que le mot *angeliſé* qui puiſſe vous arrêter, car il m'arrête un peu moi-même. Je crois me rappeller pourtant qu'à la mort, notre ame, avant de ſe réunir au *tout ;* ſe revêt de la nature ſpirituelle des anges, de ces êtres aériens qui, ayant une portion plus grande & plus LIBRE de l'ame univerſelle, approchent davantage de la perfection ?

11°. Vous faites une mauvaiſe plaiſanterie bien gratuite ſur l'idée d'envoyer un rayon à la lumiére, lorſqu'on vous a dit que chacun devoit apporter ſon rayon au faiſceau commun. Le grand jour des deſtinées eſt celui où tous les hommes ſeront éclairés, & par conſéquent tout puiſſans.

12°. Il y a dans la fin de la letttre d'Allemagne, un mot de bonne *nouvelle*, qui vous a fait faire ailleurs une étrange mépriſe : j'y reviendrai. Mais voyez en paſſant, que M. l'abbé Fauchet (1) n'eſt pas en contradiction, lorſqu'il

(1) On pourroit penſer que M. Fauchet n'eſt pas l'auteur de cette reponſe, à M. de la Harpe. Peut-être n'a-t-il pas tenu la plume; mais M. Bonneville, ſon collaborateur,

explique la franc-maçonnerie sans y être initié. La franc-maçonnerie pure étoit autrefois concentrée dans diverses associations éparses de quelques personnes. Aujourd'hui qu'elle s'élève à de plus hautes conceptions, on veut en faire une confédération universelle, dans laquelle les mystères ne seront enveloppés que d'un langage symbolique. Entendra qui pourra. Cela vaudra toujours mieux qu'un secret qu'on disoit à tout le monde, chacun séparément.

13°. Je vais vous expliquer de même les autres contradictions prétendues. Quand on vous a dit que les hommes doivent se réunir par l'*amour*, on vous parle de l'amour universel, qui doit réunir toutes les ames. Quand à l'amour partiel du prochain, qui est aussi une bonne chose, ce n'est qu'une idée étroite bonne pour les cloîtres, mais qui resserre trop une grande idée. Quand on vous dit que l'*Evangile* (1) est la *vraie religion*, &c. Et ensuite, « religion, monarchie, » église, évangile, que veulent dire toutes ces

---

Au surplus, le système exposé est le sien, il part de *la bouche de fer*, dont il étoit la *voix*; du *cercle social*, dont il étoit le *procureur général*.

(1) Voilà encore une *clé* pour entendre votre lettre pastorale, qui, sans elle, seroit inintelligible: elle nous servira pour en ouvrir toutes les portes.

» paroles étrangéres à notre idiôme? » Vous croyez qu'on ſe contredit, parce que vous ne ſçavez pas ce que c'eſt que l'Evangile. Vous appellez de ce nom un livre hiſtorique & philoſophique, qui contient de quatre maniéres différentes, la vie & les maximes d'un grand prophete ( ). Mais quel rapport peut avoir le mot *bonne nouvelle*, qui eſt, comme vous ſavez, la traduction de celui d'*évangile*, avec une hiſtoire & un code de morale? Il faut que vous ſachiez que Jeſus étoit un initié, qui comme Moyſe, Brama & d'autres, eſt venu apporter la vraie doctrine, laquelle n'eſt point du tout la religion chrétienne. Cette religion a été défigurée, parce que ſon fondateur n'a point été compris des nations. Il n'en a pas moins apporté cette bonne nouvelle. Qui eſt la doctrine que je vous ai expliquée. C'eſt ainſi que l'évangile eſt la vraie religion. Mais cette ſuite de dogmes que vous avez recueillis dans les quatre hiſtoires, que vous avez de même nommées *évangile*, & dont vous avez compoſé la religion chrétienne, n'a que faire

(1) Peuple chrétien, écoutez M. l'évêque du Calvados; quand il vous parlera de J. C. votre Dieu, il ne parlera que d'un grand prophête. Si quelquefois il lui donnera le titre de Dieu, c'eſt que ſon ame eſt une fraction de la grande ame; c'eſt qu'elle eſt réunie au tout.

avec le syſtême ſublime que je vous ai développé. Eh ! comment ſeroit-il queſtion de cette religion, de ce culte, ou de tout autre, devant un ſyſtême de métaphyſique & de morale auſſi pur & auſſi ſublime ? C'eſt celui-là ſeul qui eſt la vérité. — On reproche ici à l'évangile d'avoir trop obſcurci la vraie doctrine. Voilà pourquoi toute votre critique ſur ce paſſage eſt vuide de ſens.

Tout votre tort dans le reſte, M., eſt d'avoir circonſcrit l'idée de *cercle ſocial* dans l'aſſociation qui s'eſt établie au cirque ; tandis qu'il embraſſe la réunion des eſprits de tout l'univers, & que l'aſſociation n'eſt qu'un moyen partiel d'y parvenir ; d'avoir également donné une importance trop grande à la révolution, qui n'eſt qu'un mouvement politique, regardé par les initiés ſeulement, comme un moyen favorable de propager la lumiére dans tout le monde, à l'aide de la confédération d'un grand peuple & de la liberté. Vous êtes maintenant en état de rectifier ce que vous adreſſez à M. l'Abbé Fauchet, & ſur Voltaire, & ſur la Monarchie franche, & ſur les initiations anciennes, où on ne parloit point, comme l'a dit Voltaire, & comme vous le répétez, d'un Dieu *rémunérateur* & *vengeur* (au moins dans ceux des *myſtéres* qu'on appelloit *grands*) ; mais d'une ame univerſelle qui animoit le monde en total, & qui ſe partageoit

pour animer des êtres isolés, lesquels se réunissoient ensuite à la grande ame. C'est un système de Déisme ou de Matérialisme, si vous voulez, ou plutôt il tient des deux natures; mais enfin c'est la doctrine de toutes les initiations anciennes modernes, enveloppée d'un voile mystique plus ou moins épais.

Je serai fort aise, Monsieur, si j'ai pu dissiper vos ténèbres; porter dans votre ame un rayon de la *lumière éternelle*, & la mettre à portée de connoître un jour la *vérité*. Il s'en faut de beaucoup que j'en sache assez pour accomplir cette bonne œuvre; mais je vous en aurai donné au moins la première *bonne nouvelle*; & il ne tiendra qu'à vous désormais, en vous réunissant par l'*amour* à d'autres *émanations célestes*, d'acquérir une *masse* de *clarté* capable de vous convaincre tout-à-fait. C'est ce que je vous souhaite PAR ISIS. »

Vous les voyez, Monsieur, nous avons eu l'heroïque, l'inépuisable patience de copier toute entiére la réponse de votre *bouche de fer*. A chaque page cependant, la plume tomboit de nos mains : Elle se refusoit à transcrire tant d'horreurs, d'inepties, de paradoxes, d'impiétés, de blasphêmes. Mais il falloit vous faire savoir que vous êtes connu. Il falloit éclairer sur votre croyance ceux qui en ignoroient les *mystéres*,

les

les types & les ſymboles. Il fallot avertir les ames confiées à nos ſoins, de ne pas ſe laiſſer ſéduire par vos paroles menſongéres, les prémunir contre votre ſpinoſiſme.

Votre lettre paſtorale ; quoiqu'écrite avec art & une circonſpection *punique* ; renferme les ſemences du ſyſtême explique dans la réponſe à M. de la Harpe, les expreſſions techniques, choiſies pour l'expoſer, s'y retrouvent, &, n'en doutez pas, nous avons bien, en prenant la précaution de les peſer dans votre balance, reconnu vos principes. Pour les faire valoir, vos moyens ſont, *la toute la puiſſance de la liberté ; la majorité des conſentemens, qui peut ſeule établir l'autorité légitime. L'éternelle raiſon, ſe communiquant, ſelon diverſes meſures ; les perſuaſions, la communion fraternelle, la libre union des eſprits & des cœurs.* Lettre paſtorale, pag. 2, 4 & ſuiv.

Les vrais interprètes de l'évangile, (de l'évangile entendu dans le ſens du Procureur-général *du cercle ſocial*) *les annonciateurs de la vertu, les conquérans des cœurs, les régénérateurs des ames*, ce ſont les initiés *qui parlent à la raiſon ſelon l'amour de J. C.* qui en eſt lui-même un des principaux, comme l'apprend la réponſe.

Quelſqu'ils ſoient *ces régénérateurs, ces interprètes* de votre *évangile*, diſciples de Moïſe, de Brama, de Jeſus-Chriſt, ou d'autres, ils vous

conviennent tous, pourvu qu'ils l'annoncent.

P. 6 & 7. Voilà pourquoi vous assurez avec un front, qui ne sçait pas rougir, qu'en prétendant exclure les Protestans, les Juifs Mahométans idolâtres, &c. &c. du droit de donner des pasteurs à l'église, *on n'entend rien à l'évangile, on n'a point l'amour des freres, on est opposé à la coalition des cœurs, à la concorde du genre humain; on ne sent pas le prix d'une institution si belle*). L'institution qui résulteroit de votre sublime métaphysique).

Par une suite du même système, vous décidez que l'*infaillible vérité* demeure *immobile; que l'enseignement catholique se perpétue dans la lumiére*, non

Pag. 9. par *les décrets des conciles*, mais par la reconnoissance de *la foi de la majorité des églises*, ou la *réclamation de la généralité des fidèles*. Que l'*infaillibilité du corps enseignant consiste dans l'impuissance ou* (1) L'ESPRIT PUBLIC DE DIEU *la réduit, par les croyances générales du catolicisme, de s'en écarter jamais*

Pag. 14. *d'une maniére définitive;* que, *s'il en est ainsi pour les prononciations dogmatiques, la multitude des freres d'une grande église nationale, est toute puissante pour exiger une réformation de discipline de ses premiers pasteurs.*

---

(1) Entendez avec l'auteur de la réponse, *la confédération d'un grand peuple.*

Enfin, parce que la religion des chrétiens n'a que faire avec votre ſublime ſyſtême, toujours conſéquent, vous n'avez eu garde de parler dans votre lettre paſtorale, autrement que pour les contredire, de ces dogmes recueillis dans les quatre hiſtoires qu'ils ont nommé l'*évangile*. Voyez la réponſe.

Mais, puiſque cela eſt, d'où vient vous ingérer à prêcher à ces mêmes chrétiens, dans la langue, qu'ils croient être la leur, une doctrine qui leur eſt ſi étangére? D'où vient ne pas leur dire avec *franchiſe*, qu'ils n'ont rien compris juſqu'à vous, à la doctrine de J. C. leur maître? Pourquoi vous revêtir de la peau de brebis, n'étant dans la réalité qu'un loup raviſſant, qu'un voleur qui vient pour égorger & pour perdre? Pourquoi?... Ah! C'eſt que nous liſons qu'il eſt néceſſaire qu'il y ait des ſcandales; & il eſt écrit: malheur à ceux par qui le ſcandale arrive. Oui, « malheur ſur eux, ajoute St-Jude, parce qu'ils » ſuivent la voie de Caïn; parce qu'étant trom- » pés comme Balaam, & emportés par le déſir « du lucre, ils s'égarent dans leurs voies per- » verſes, parce qu'héritiers des ſentimens de » Coré, le ſort qu'il éprouve, les attend.... » Parce que le Seigneur venant avec des mil- » liers de ſes Saints, exercera ſon jugement ſur » les hommes, convaincra les impies de toutes » les œuvres d'impiétés qu'ils ont commiſes, Matt. Ch. 18. ℣. 7. Ep. Cath. Chap. unique. ℣. 11 & ſuiv.

» de toutes les paroles dures & insolentes qu'ils » ont proférées contre Dieu. Murmurateurs, ils » se plaignent sans cesse ; ils marchent au gré de » leurs désirs ; leurs discours sont pleins de faste » & de vanité ; ils se rendent admirateurs des » personnes, selon qu'il est utile pour leurs in- » térêts.

Nous vous quittons un instant, M., pour adresser à nos freres, à nos enfans dans la foi, ces paroles si touchantes qui suivent celles que nous venons de transcrire.

℣. 17 & suiv. » Mais pour vous nos bien aimés, (*ne soyez* » *point surpris de voir des hommes si pervers sortir du* » *sein de l'eglise*). Souvenez-vous de ce qui a été » prédit par les apôtres de N. S. J. C., qui vous » disoient qu'aux derniers temps, il s'éleveroit » des imposteurs qui suivroient leurs passions, » dans leurs impiétés. Ce sont des gens qui se sé- » parent eux-mêmes (*du corps de J. C., par le* » *schisme qu'ils forment dans l'église*). *Segregant* » *semetipsos* ; des hommes sensuels qui n'ont » point l'esprit d'en haut. Pour vous, nos très- » chers freres, & enfans chéris, continuans de » vous élever comme un édifice spirituel, sur » le fondement de votre très-sainte foi, & prians » par le St-Esprit, conservez-vous en l'amour » de Dieu, dans l'attente de la miséricorde de » N. S. J. C., pour la vie éternelle.

Tout n'eſt pas dit, M., ſur votre lettre prétendue paſtorale. Quelques-uns d'entre nous vous en parleront encore : ils tâcheront de vous convaincre de plus en plus, qu'il s'en faut bien que vous rempliſſiez les intentions du peuple fidèle ; & ſans-doute, par conſéquent vous garderez votre parole : vous deſcendrez.

Nous ſommes avec les ſentimens que vous méritez,

MONSIEUR,

Les Curés des Diocèſes de Bayeux, Séez & Liſieux, non-aſſermentés.

Ce 27 Juin 1791.